



Charlotte Perriand, pionnière d'un nouvel art de vivre

/ DESIGN / Les objets iconiques de la grande prêtresse du rangement, disparue il y a tout juste vingt ans, s'exposent à Paris

Joyeuse, anticonformiste et combative, Charlotte Perriand (1903-1999) a marqué de ses principes humanistes l'architecture et le mobilier des années 1920 à 1960. Aux côtés du constructeur Jean Prouvé, spécialiste de la tôle pliée, de Le Corbusier, théoricien de l'art d'habiter, et du plus discret mais non moins talentueux Pierre Jeanneret, elle a inventé un nouvel art de vivre, synthèse des arts et des cultures. La galerie Downtown, à Paris, lui rend hommage à partir du 26 septembre, une semaine avant la rétrospective que lui consacrera la Fondation Louis-Vuitton, à Paris, à partir du 2 octobre.

Après avoir prôné le métal dans un manifeste en 1929, année où elle participe à la création de l'Union des artistes modernes, Charlotte Perriand se replie en 1935 sur le bois. Un choix pragmatique : ce matériau est bien moins coûteux et les meubles en métal se révèlent peu compétitifs face aux productions allemandes. Influencée par l'usage du vide dans les maisons vernaculaires nipponnes, elle veut épurer le quotidien sans le normaliser.

Bien qu'elle ait produit des meubles aujourd'hui iconiques comme la bibliothèque «Nuage», conçue en 1956, son marché fut longtemps en retrait par rapport à ses pairs. «Jean Prouvé a connu assez tôt l'attention des institutions et des marchands à travers des expositions et des publications», remarque Fabien Naudan, vice-président d'Artcurial. Charlotte Perriand, de son côté, n'a certainement pas reçu de son vivant l'attention qu'elle

méritait. «Dans les années 1930, le statut des femmes créatrices était plus complexe», admet Florent Jeanneret, spécialiste chez Sotheby's. On compte sur les doigts d'une main les artistes femmes évoluant dans un univers alors totalement masculin.»

Et même si l'aventure de Charlotte Perriand porte le sceau d'une épopée collective avec Le Corbusier, Jeanneret et Prouvé, certains raccourcis ont fait sortir sa fille Pernette de ses gonds. En 2012, au terme d'une bataille de sept ans, elle gagne contre deux galeries qui, dans un ouvrage sur Prouvé, présentaient plusieurs meubles, notamment la bibliothé-

que de la maison du Mexique, à la Cité universitaire, comme des œuvres de collaboration avec Prouvé. Un procès qui n'a pas changé grand-chose à son marché. «Le collectionneur qui aime Perriand aime Prouvé et inversement», résume le marchand Philippe Jousse.

Valeur statutaire

Lorsque, en 1978, François Laffanour, fondateur de Downtown, achète son premier meuble de Perriand, une table en frêne, il la paye environ 1 000 francs. «Je l'ai revendue illico. Ses meubles sont tellement faciles à vivre», vante le marchand. Ils respirent

« Ses meubles respirent la douceur, la force et la retenue »

FRANÇOIS LAFFANOUR
fondateur de Downtown

la douceur, la force et la retenue. » Dans les mêmes années, son confrère Alan Grizot acquiert pour 3 500 francs sept tables éclairantes que Charlotte Perriand avait conçues en 1951 pour la Maison de l'étudiant de médecine, rue du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris.

Ce n'est que dans les années 2000 que son marché prend de l'ampleur. En 2001, le giga-collectionneur François Pinault achète un buffet à deux portes coulissantes pour 2 millions de francs chez Cornette de Saint-Cyr. Un prix qui marque le début de l'envolée. En octobre 2017, c'est l'apothéose : un bureau modèle «En forme», datant de 1939, s'adjuge pour 703 400 euros chez Artcurial. «Les tables et les bibliothèques de Charlotte Perriand ont acquis une valeur statutaire», observe Fabien Naudan. Elles sont désormais un pendant aux plus grands trophées de l'art contemporain. » Pour autant, le marché est aujourd'hui très sélectif. Le distinguo est très net entre les pièces iconiques et celles produites en grande quantité, comme les appliques modèle CP1, dont une suite de quatre éléments vaut

tout juste 2 000 euros. Charlotte Perriand ayant été la grande prêtresse du rangement, ses bibliothèques réalisées pour les maisons de la Tunisie et du Mexique, à la Cité universitaire de Paris, sont très recherchées. «Si le modèle "Tunisienne" se vendait en galerie pour environ 45 000 francs dans les années 1990, il atteint aujourd'hui régulièrement entre 150 000 et 200 000 euros», observe Sonja Ganme, spécialiste chez Christie's. En octobre 2017, un exemplaire doté de sa console s'est même adjugé au prix record de 529 800 euros, près de trois fois son estimation, chez Artcurial.

Comme beaucoup d'autres créateurs de son époque, la créatrice a été rattrapée par le phénomène des rééditions. Produites chez Cassina, celles-ci ne sont pas réalisées à l'identique, afin de ne pas provoquer de confusion sur le marché. «Il s'agit de produits qui n'ont rien à voir avec une œuvre originale par leurs méthodes de fabrication et leurs finitions», précise Sonja Ganme. S'adressant à un public plus large que celui des collectionneurs, elles ont contribué à diffuser l'image d'une créatrice hors du commun. ■

ROXANA AZIMI



Bureau Charlotte Perriand, 1962. LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN, PARIS, 2019

«Living with Charlotte Perriand», 26 septembre-2 novembre, Galerie Downtown, 18, rue de Seine, Paris. Galeriedowntown.com

«Le Monde nouveau de Charlotte Perriand», 2 octobre 2019-24 février 2020, Fondation Louis-Vuitton, 8, avenue du Mahatma-Gandhi, Paris 16^e. Fondationlouisvuitton.fr

